

CAHIER DE LA NOUVELLE-ORLEANS... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres... Bout et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 14 janvier 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (55, 65, 72, 72).

CARNET MONDAIN. JANVIER. BALS A L'ATHENEUM. 27 Equipe de Yami. FEVRIER. A L'OPERA. 2 Nérée, 6 Olympiens, 10 Palastaffens, 13 Mithras, 18 Oberon, 21 Atlantéens, 23 Chevaliers de Momus, 27 Equipe de Protée, 28 Rex, 28 Equipe de Comus.

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Une Escapade à Orsini. Le Pouce. Cuisine. 8me PAGE. Pécies. Mondanités. Chiffons. Marie Louise.

La question du jour. Il n'est pas de question aux Etats-Unis à l'heure présente qui absorbe autant l'attention publique que celle de l'Exposition projetée pour célébrer l'ouverture à la navigation du canal de Panama, exposition qui aurait lieu en l'an 1915, et à laquelle toutes les nations du monde seraient invitées à prendre part.

LIGUE INTERNATIONALE

De l'enseignement oral des langues vivantes dans les écoles primaires.

Formation du conseil No 6, de Washington, D. C.

Monsieur C. G. Rivot, de Washington, D. C., l'excellent professeur et littérateur que nos lecteurs connaissent vient d'être nommé président d'un groupe dévoué au progrès de l'enseignement des langues vivantes. La Ligue à laquelle ce groupe est affilié est d'existence toute récente, elle ne compte encore que six conseils ou groupes, mais elle promet de faire son chemin rapidement.

Un poëtreau du nom de Bell, un nom qui ne sonne pas creux pour les Californiens, a pris la parole, et dans un langage qui a dû réjouir ses confrères, a cherché à dépeindre la Nouvelle-Orléans par ses mensonges, en ne mettant dans la peinture qu'il a faite de notre ville que des couleurs sombres.

Mais Bell comptait évidemment sans ceux qui l'écoutaient et qui sont juges en l'affaire. Il n'a pas eu l'air de se douter que la Ville du Croissant est connue; que la nature a plus fait pour elle que pour San Francisco en lui donnant un climat d'une inépuisable douceur et en l'éparpillant des convulsions du sol si dangereuses pour la propriété et la vie; que la Providence même a plus favorisé la Cité du Croissant que la Cité d'or en lui donnant une population hospitalière et sociable de sa dignité, et de son honneur.

La Nouvelle-Orléans paraît avoir en sa faveur une majorité des membres du Congrès; mais en politique les opinions sont d'une fragilité qui rend impossible tout calcul, nous entendons par opinions, des actes, car le politicien pense souvent d'une façon et agit d'une autre. Attendons le dénouement de cette campagne qu'a menée avec une inlassable activité notre délégation, et s'il ne nous était pas favorable ce que nous déplorons, nous y verrions une nouvelle preuve de l'hostilité imméritée que nous témoignent certains Etats de l'Union.

Navires de guerre à Mobile.

Mobile, Ala., 14 janvier — Le sénateur Joseph F. Johnson, de l'Alabama, a avisé aujourd'hui le Club Commercial de Mobile, qu'une partie de l'escadre américaine de l'Atlantique qui se réunira dans le courant du mois de mars dans le Golfe du Mexique, visitera Mobile.

Traité Franco-Libérien.

Paris, 14 janvier — Le traité Franco-Libérien, au sujet de la délimitation de la frontière de ce dernier pays, a été signé hier au ministère des Affaires Etrangères, par M. Pichon, au nom de la France, et par J. P. Cronmeyer, au nom de la République de Libéria.

UNE CONFERENCE SUR PAUL VERLAINE.

Nous croyons intéressant de publier ci-dessous quelques vers du poète dont a parlé, l'autre soir, une de nos Créoles les plus distinguées, Mme Emilie Lejeune, en une causerie étonnante, dans les hospitaliers salons de M. et Mme Bussière Rouen.

Mme Lejeune, nous l'avons déjà dit, a tenu ses auditeurs sous le charme de sa prestigieuse, de sa savoureuse parole. Dans une étude savante et divertissante à la fois, elle nous a présenté le poète presque toujours charmant par sa légèreté, son élégance, sa grâce ingénue et vive, ayant parfois dans ses meilleurs poèmes des accents de vraie passion.

Parlant de Verlaine, François Coppée n'a-t-il pas dit qu'il était resté un enfant, toujours. Fallait-il le plaindre? Et si amer de devenir un homme et un sage, de ne plus courir sur la libre route de sa fantaisie par crainte de tomber, de ne plus cueillir la rose de volupté de peur de se déchirer aux épinés.

Heureux le poète qui, comme Verlaine, conserve son âme d'enfant.

Mme Lejeune a eu pour l'écouter, pour l'admirer, pour l'applaudir, une assemblée d'élite, des dames et des messieurs de notre meilleur monde et d'une haute culture intellectuelle, notamment et pour ne citer que ceux-là, le Consul général de France, M. Vêran Dejeux, et l'éminent surintendant de l'Alliance Franco-Louisianaise, M. le professeur de Chateaufort qui, lui aussi, sur l'invitation du président de l'Athénée, a pris la parole et a été écouté avec infiniment de plaisir.

CONFERENCE DU MERCREDI DU COLLEGE NEWCOMB.

Pour remplir le vide causé par l'absence de M. A. Breton, actuellement à Washington, et qui devait entretenir les habitués des conférences du mercredi de "Paris et la Mode", M. Béziat, professeur au Collège Newcomb, prendra de nouveau la parole mercredi prochain.

CONFERENCE DU MERCREDI DU COLLEGE NEWCOMB.

M. Béziat, professeur au Collège Newcomb, prendra de nouveau la parole mercredi prochain. Il a choisi pour sujet "Le Pays Basque", et se propose de faire connaître ce peuple si intéressant, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et dont la langue mystérieuse ne ressemble à aucune des langues du reste de l'Europe.

AVOUCAT CONDAMNÉ.

Orangeburg, Car. du Sud, 14 janvier — John J. Jones, un avocat de Branchville, reconnu coupable d'avoir au mois de décembre dernier tué un de ses clients du nom de Abe Pearlshine, a été condamné aujourd'hui à dix ans et un mois de pénitencier.

THEATRE DE L'OPERA.

L'herbe ne croit pas sur le chemin qui mène au théâtre de la rue Bourbon; les représentations à ce théâtre sont si bien suivies, qu'à chacun de celles-ci la salle donne difficilement place à la foule qui s'y presse.

Hier soir, la dernière exécution de Thais a été brillante et a valu à ses exécutants de fréquents applaudissements.

Sigurd sera donné aujourd'hui pour la première fois en matinée; et la dernière fois de la saison; ses interprètes seront MM. Fontaine, Moore, Hubery, Combes, Keiber, Verma, Weleckmann, Chacon, et Miles Lowe, Donaldson et Nady B. Ancard.

Au second acte et au troisième un grand ballet sera dansé par Miles Hansens, Codolini et tout le corps de ballet.

Ce soir, première en Amérique de Mamzelle Trompette, opérette en trois actes d'Hillemann. Nous croyons avoir déjà dit combien est amusant le poème, combien est gaie la musique de cette œuvre qui a eu de retentissants succès en Europe. Ceux qui, comme la Grande Duchesse de Geroldstein, aiment les militaires, en verront mêlés à l'action.

A l'attrait du spectacle s'ajoutent un ballet, Les Villageois, dansé par Miles Fabris, Hansens et Codolini.

Mardi prochain, dernière représentation de La vie de Bohème, l'opéra de Puccini, dont la vogue est inépuisable à la Nouvelle-Orléans et qui semble avoir porté bonheur au théâtre, car c'est de sa première représentation que date le retour de l'intérêt du public pour le théâtre.

L'Attaque du Moulin que la Direction a montée à grands frais et avec beaucoup de soins, pas sera jeudi soir. La musique de Bruneau et le poème de Zola donnent à l'œuvre une valeur que le public parisien a reconnue et appréciée par une éclatante consécration.

TULANE.

La dernière représentation de "Raffa", pièce dans laquelle l'excellent acteur Kyrie Bellew s'est fait applaudir toute la semaine, est donnée ce soir au Tulane.

Lundi soir, début de Mlle Frances Starr, une des étoiles de la scène américaine. L'apparition de cette artiste souève un vif intérêt dans les milieux artistiques de notre ville, intérêt qui est d'autant plus grand qu'elle paraîtra dans une comédie dramatique considérée comme un des chefs-d'œuvre du répertoire américain: "The East Way".

Cette pièce due à la plume du dramaturge Eugène Walter sera présentée au Tulane sous la direction de l'imprésario bien connu, M. David Belasco.

"The East Way" sera joué en matinée mercredi et samedi.

CHANSON D'AUTOMNE.

Les sanglots longs Des violons De l'automne Blessent mon cœur D'une langueur Monotone. Tout suffoquant Et bémol, quand Sonne l'heure, Je me souviens Des jours anciens, Et je pleure. Et je m'en vais Au vent mauvais Qui m'emporte Deçà, delà, Paré à la Feuille morte.

NEVER MORE.

Souvenir, souvenir, que me veux-tu? Faisait voler la grive à travers l'air Et le soleil dardait un rayon monotone. Sur le bois jaunissant où la bise défilait.

Nous étions seuls à seule et marchions en rêvant, Elle et moi, les cheveux et la pensée Soudain, tournant vers moi son regard émuoyant: "Quel fut ton plus beau jour?" fit-elle.

Sa voix douce et sonore, au frais timbre angélique, Un sourire discret lui donna la réponse: "Quel jour?" dit-elle.

— Ah! les premières fleurs, qu'elles sont parfumées! Et qu'il bruit avec un murmure de printemps! Le premier "oui" qui sort de lèvres bien-aimées!

CRESCENT.

La direction du Crescent met à l'affiche à partir de ce soir une amusante comédie musicale, "The Cow and the Moon", dans laquelle l'excellent comique Chas A. Selton tient le premier rôle.

C'est dire que l'on va rire à ce théâtre pendant toute la semaine. Tout le monde verra voir cette étourdissante bouffonnerie qui a d'ailleurs été montée avec un soin particulier et dont l'interprétation ne laissera rien à désirer, car la troupe compte, à part M. Selton, nombre d'autres comédiens connus.

Il y a des chansons, comiques, des attractions inédites, des ballets dansés par de jolies personnes portant de riches costumes, des transformations, etc., le tout accompagné d'une agréable musique.

ASSEMBLEE ANNUELLE.

L'Association Forestière de la Louisiane tiendra son assemblée annuelle cette semaine à Shreveport. Plusieurs projets importants seront discutés, un entre autres tendant à la conservation des ressources naturelles de l'Etat.

L'Assemblée annuelle de l'Association sera présidée par M. Henry E. Hartner.

ORPHEUM.

Le programme qu'inaugure demain l'Orpheum est non seulement très artistique, comme tout ce qu'entreprend ce théâtre, mais si également varié qu'il peut satisfaire tous les goûts.

Un spectacle original sera celui prélevé par M. P. T. Selbit sous le nom de "Dr Weimar's Spirit Paintings".

Deux toiles neuves sont placées sur un chapelet et le public y voit apparaître graduellement une excellente reproduction de tableaux de maîtres. Ce numéro qui est, paraît-il, exécuté d'une façon parfaite, sera l'un des clous du programme.

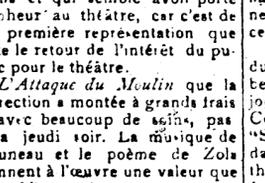
Les Rossow, un ménage de nains, paraîtront aussi sur la scène et y exécuteront divers exercices.

Une petite comédie en un acte due à la plume de Sir W. S. Gilbert intitulée "Sweethearts" sera jouée par M. et Mme Erwin Connelly, deux acteurs connus. "Sweethearts" a tenu l'affiche pendant quatre mois consécutifs au théâtre du Prince de Galles, à Londres.

Harry Arkinson, connu sous le nom d'Orphée Australien, qui fait actuellement sa première tournée aux Etats-Unis, paraîtra aussi lundi sur la scène de l'Orpheum.

Le programme comprendra encore plusieurs autres numéros intéressants et des vues cinématographiques nouvelles.

THE MOON BRIDE DANS LA COMEDIE "THE COW AND THE MOON" - CRESCENT.



THE MOON BRIDE DANS LA COMEDIE "THE COW AND THE MOON" - CRESCENT.

immédiatement réalisables la fortune que m'avait léguée les Lansbach, afin de pouvoir la mettre, le cas échéant, au service du roi et de ma cause!... Dominique regardait, avec un apitoement presque sincère, ce grand vieillard déambulant devant lui... et proférer des paroles qui se rattachaient à un passé et semblaient au vol de chimères défaites et vaines, à distance. Le duc s'arrêta et, plus amer, plus triste, reprit: — A quoi tout cela m'a-t-il servi... A m'endurcir dans une sorte de monomanie manivaise!... A créer autour de mon nom une sorte de légende qui est une effrayante réalité!... A entasser ici dix millions de joyaux dont, par une longue habitude, je finis par jouir, comme d'un vice que je me suis créé à plaisir!... Le duc pencha la tête sur ses poitrines... — Et tout cela est à la merci d'un Aymer de Pierpont!... d'un godelureau, voleur de gogors, d'un miriflore capable de capter la tendresse d'une fille de vingt ans qui n'a pour défense que son ignorance et pour excuse que sa follesse!... Dominique haletait, les yeux extraordinairement brillants, l'haleine courte, au monologue sympathique du vieillard, son maître.

ser devant tes yeux, depuis que tu es en âge d'homme et que je t'ai confié l'intendance de ma maison, ces pièces rares, ces colliers de perles, ces rivières de diamants que m'apportèrent mes oncles de Londres... et tu as dû prendre en pitié ton pauvre et bonnéte, ce que tu considères comme une manie à l'exemple des autres... L'officier eut un geste obstiné de dénégation. Il exagéra sa déférence, pour balbutier... — Il ne m'est jamais venu l'idée de discuter les volontés de mon maître!... — En bien! dit le duc, en redressant sa haute taille et comme parlant à un être imaginaire... quoique moi seul et Madame la duchesse de Lansbach connaissions le secret indechiffable du trésor que recèle ma maison... j'ai peur... j'ai peur, depuis quelque temps, qu'une troisième personne n'apprenne la clef du mystère que, depuis vingt ans, j'ai cru impénétrable!... Dominique à ces mots effarés, sentit son cœur s'arrêter de battre... Il lui sembla que le sang se figeait dans ses veines... — Il regardait le duc de Lansbach avec des yeux fixes, s'attendant à voir tomber de sa bouche d'autres paroles plus précises, plus terribles... Mais le duc se tut et l'officier reprit possession de lui-même, haarda avec un rire forcé

qui découvrit ses dents jaunes... — M. Aymer de Pierpont? — Non, précisa le duc... Depuis quelque temps, je suis dévot de ces insomnies persistantes... Il m'est arrivé maintes fois, alors que tout le monde dort au château de me lever, de quitter ma chambre, posée par une force inconnue à laquelle ma raison résiste et ne peut résister... de descendre à l'endroit où ma fortune est à l'abri des entreprises... et de la contempler, de la contrôler avidement, bêtement, comme un avaré stupide qui vient compter son trésor à l'écart des yeux curieux!... Et, maintes fois, j'ai eu la sensation obscure d'être suivi, d'être épié, d'être deviné!... C'est un phénomène étrange dont je ne peux pas me rendre exactement compte à l'état de veille... Il me semblait que j'étais double, c'est-à-dire dédoublé!... Je sentais sur mes talons quelqu'un qui marchait dans mes pas... Je me retournais et personne n'était là... En ouvrant, suivant la combinaison difficile, la porte du trésor, je voyais... tu m'entends, mon ami, je voyais... aussi clairement que je vois la lumière du jour... deux yeux dans l'obscurité... deux yeux attachés à ma besogne... brillaient de curiosité... et s'appliquaient à saisir, à appréhender la combinaison compliquée qui est le sésame de l'endroit!... J'a-

vais comme un vague désir de crier au voleur, et tout appel expirait dans ma gorge!... J'avais dans ma volonté d'appréhender l'ombre qui m'espionnait... et mes doigts crispés ne saisissaient que de l'ombre... Alors, chaque fois, je remontais à ma chambre; je me reconuais exténué... et le lendemain, au réveil, je me rendais compte de mes hallucinations... Le duc de Lansbach s'arrêta de parler. Il passa sa main sur son front moite, à l'évocation de ces angoisses nocturnes... Et, machinalement, Dominique Desnoyers imita son geste. Une sueur froide perlait à sa peau... Il eut la brève intuition qu'il était perdu, que les paroles de maître n'étaient qu'une feinte habile pour amener la révélation de ce que ses yeux avaient vu de ce que son oeil avait retenu, de ce que son esprit, en l'état de somnambulisme ou du corps étendu plongé, avait distingué... que c'était lui, Dominique Desnoyers, l'homme de confiance, qui marchait dans ses pas et s'attachait à son ombre pour surprendre le redoutable secret!... L'intendant saisi d'effroi, était blême à se croire découvert; mais, sa pâleur coutumière rendait moins dénonciatrice, pour un observateur, la terreur qui s'était, à nouveau emparée de lui. Pais, reprenant son ton con-

descendant et affectueux, le duc ajouta: — Mais je ne sais pas pourquoi je te mets au courant de ces billes, Dominique!... Alors Dominique respira. N'importe! M. le duc venait de lui faire passer à son honneur quelques minutes désagréables. Et ayant récupéré toute sa présence d'esprit, il ramena son maître à la question... — Vous m'aviez fait mander, monsieur le duc... — Pour, à ce propos, te charger d'une mission délicate... Cette fois, ce n'était plus que la curiosité de l'intendant qui était en jeu... — Voici, pourrais-tu le duc de Lansbach, de quoi il s'agit!... Après-demain, jeudi, je pars avec Mme de Lansbach et ma fille sous couleur d'un voyage d'agrément à Londres, déposer, dans une banque anglaise, la fortune que me donne ici quelque tourment, à moi, et beaucoup de convalescences, d'autres... — Après demain, jeudi, répéta machinalement Dominique, hébété par cette nouvelle imprévue, dont la brusquerie l'étoardissait... — Après-demain jeudi... reprends le duc... et d'ici là, j'entends que ma fille, sous aucun prétexte, ne quitte ses appartements... Je viens de lui offrir ma défense... malgré les collets de voix et les ricanements de sa chère tante qui n'a pas tout à fait sa tête à elle... et je

m'en repose entièrement sur toi, Dominique, du soin que ma volonté soit strictement obéie et ma défense rigoureusement observée. Est-ce trop demander à ta vieille fidélité mon ami? L'officier mit sa main sur son cœur avec onction: — Si pénible que soit la commission dont vous me chargez, monsieur le duc, si délicat que soit le rôle que vous m'ordonnez de remplir, je le tiendrai... Mais que redoute donc monsieur le duc? — Dominique, fit M. de Lansbach... avec une mélancolie attristée... je ne redoute rien!... Mais j'entends prendre des précautions à propos de tout!... Tu es assez subtil pour me comprendre à demi mot... Va, mon ami! L'intendant se retira à reculons avec une courbette cérémonieuse, le main toujours déployée sur son cœur, ou plus exactement sur le côté gauche de son veston... où il avait placé le billet amoureux d'Aymer à Valentine! — V

UN RAPIDE EXAMEN DE CONSCIENCE

Une remue-ménage inaccoutumée, le va-et-vient des femmes de chambre bondant des valises et précipitant les malles de Mme d'Ambreville, agitaient l'égou-

ORPHEUM.

Les programmes qu'inaugure demain l'Orpheum est non seulement très artistique, comme tout ce qu'entreprend ce théâtre, mais si également varié qu'il peut satisfaire tous les goûts.



ORPHEUM.

Un spectacle original sera celui prélevé par M. P. T. Selbit sous le nom de "Dr Weimar's Spirit Paintings". Deux toiles neuves sont placées sur un chapelet et le public y voit apparaître graduellement une excellente reproduction de tableaux de maîtres. Ce numéro qui est, paraît-il, exécuté d'une façon parfaite, sera l'un des clous du programme.

Les Rossow, un ménage de nains, paraîtront aussi sur la scène et y exécuteront divers exercices.

Une petite comédie en un acte due à la plume de Sir W. S. Gilbert intitulée "Sweethearts" sera jouée par M. et Mme Erwin Connelly, deux acteurs connus. "Sweethearts" a tenu l'affiche pendant quatre mois consécutifs au théâtre du Prince de Galles, à Londres.

Harry Arkinson, connu sous le nom d'Orphée Australien, qui fait actuellement sa première tournée aux Etats-Unis, paraîtra aussi lundi sur la scène de l'Orpheum.

Le programme comprendra encore plusieurs autres numéros intéressants et des vues cinématographiques nouvelles.

ASSEMBLEE ANNUELLE.

L'Association Forestière de la Louisiane tiendra son assemblée annuelle cette semaine à Shreveport. Plusieurs projets importants seront discutés, un entre autres tendant à la conservation des ressources naturelles de l'Etat.

L'Assemblée annuelle de l'Association sera présidée par M. Henry E. Hartner.

THE MOON BRIDE DANS LA COMEDIE "THE COW AND THE MOON" - CRESCENT.



THE MOON BRIDE DANS LA COMEDIE "THE COW AND THE MOON" - CRESCENT.

lièrement le premier étage du château. On entendait la voix vinaigrée de la petite vieille qui s'agrippait de tout et à propos de toutes. On entendait la voix de la duchesse de Lansbach, monotone et languide, s'essayant à tempérer les regrets d'un départ aussi précipité. — Voyons Arthémise, je vous en conjure... donnez le pas à la religion, sur un premier mouvement de mauvaise humeur! — Je ne retenirai pas une heure de plus répliquait Mme d'Ambreville... dans un sens, où mon frère se croit permis, vis-à-vis de nous toutes, les plus extravagantes sottises!... Le duc ne se rend même pas compte de l'injure gratuite qu'il fait à Valentine, avec son exorbitante défense de sortir du château!... C'est présumer en elle des erreurs de conduite qui l'avaient en eux yeux des domestiques!... Et si vraiment, ma jolie sœur, posée à bout par un quelconque biceps interdiction, se dévolait contre un pareil abus d'autorité paternelle, je n'aurois pas le courage de la blâmer! — Je vous supplie, Arthémise, restez auprès de nous... encore quelques jours! Votre départ m'inquiète... Entre le duc et Valentine, le conflit d'ici demain peut s'aggraver... et je ne sais si j'aurai l'autorité nécessaire pour l'apaiser! La suite à dimanche prochain.